

A la Philharmonie

Résonances européennes

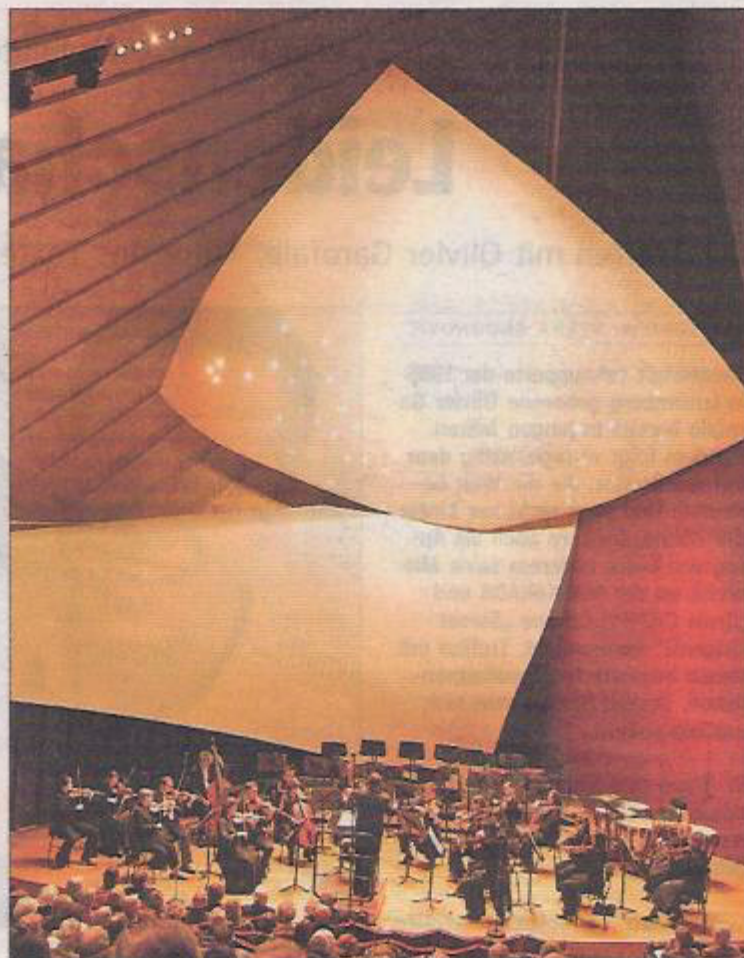
L'Orchestre de chambre du Luxembourg rend hommage au «Père de l'Europe» Robert Schuman

PAR HILDA VAN HEEL

En regardant le titre du concert proposé par «Les Musiciens», Orchestre de musique de chambre du Luxembourg, on était d'abord étonné: «Robert Schuman à Luxembourg» semblait un sujet musical très improbable.... Puis on comprit qu'il s'agissait ici de l'homme d'Etat, homonyme du compositeur Robert Schumann et l'un des premiers architectes de l'Union européenne. Le lien entre les deux géants, représentants de l'esprit et de la pensée européens était créé par une composition de Camille Kerger, dont l'hommage à Robert Schuman traduisait le caractère et la vision de l'homme d'Etat de façon ample. La composition expressive et réfléchie a ému les auditeurs par sa spiritualité et sa cohérence.

L'orchestre, dirigé avec verve et dynamisme par Nicolas Brochot, nous entraîna d'emblée par son interprétation vive aux couleurs somptueuses du concerto brandebourgeois n°3 de Jean Sébastien Bach. La plénitude du son, l'exubérance festive des rythmes et le style en imitations subtiles, garantissaient une exécution animée et contrastée de ce concerto pour cordes. Dans ses échanges et oppositions, dans l'épanouissement du tutti vigoureux, le concert n° 3 impressionnait par sa plénitude sonore.

Pièce écrite pour ce concert, création passionnante, «Stimmen im Kanon - Hommage à Robert Schuman» de Camille Kerger est une œuvre bien conçue qui cherche à cerner la personnalité aussi idéaliste que pragmatique de Robert Schuman. La composition attirait l'attention par ses qualités d'atmosphère et par son éloquence. L'intervention des percussions soulignait les aspects volontaires d'un discours nuancé, le son planait parfois en dimensions irréelles, comme pour indiquer un espace au delà du temps. Les timbres et couleurs se répondaient,



Nicolas Brochot a dirigé une création de Camille Kerger.

(PHOTO: S. KEIPES)

on baignait dans un univers sonore chargé de sens; on appréciait un art qui s'accordait avec l'expérience de la vie en gardant ses connotations humaines et émotionnelles.

Kerger est un compositeur qui allie la compétence à la vision, il sait construire et réfléchir. Timbres et durées avaient une valeur expressive: l'idée prenait forme avec naturel et évidence. La première partie, «Stimmen im Kanon» évoque la musique européenne à plusieurs voix, un ensemble sonore qui pourrait évoquer le grand concert des nations. On a beaucoup aimé le deuxième mouvement de la composition avec son atmosphère spirituelle, grave et réfléchie, interrompue

par des moments plus vifs et intenses qui résonnaient comme un appel de la vie et de l'histoire. Telle qu'elle, non achevée - Kerger interrompit sa composition lors de la mort de sa femme, le 10 mai 2009 - l'œuvre reste impressionnante, d'une grande profondeur humaine.

On éprouva un plaisir musical sans nuage en écoutant l'interprétation nuancée, d'un lyrisme généreux et plein de finesse, que le pianiste Pascal Meyer donna du Concerto en la mineur pour piano et orchestre op. 54 de Robert Schumann. Ce jeune pianiste nous a enchantés par un jeu d'une intimité poétique qui s'alliait admirablement à la fougue romantique, un univers musical où la virtuosité

exaltait le lyrisme dans une vision équilibrée. On écouta une exécution limpide et engagée, en harmonie avec l'orchestre; soliste et musiciens se rencontraient dans une même atmosphère de magie romantique. On admirait l'ampleur de l'inspiration, la diversité des nuances.

Dès les premières notes de l'allegro affettuoso avec ses accords énergiques au piano et son très beau thème aux hautbois, on se sentit porté par le charme envoûtant de l'effusion romantique. L'andantino grazioso émouvant avec son chant profond aux violoncelles et son jeu aérien au piano nous offrit un moment caressant et tendrement nostalgique. Fougueux, Pascal Meyer se montra brillant dans l'allegro vivace final où son toucher ferme et précis donnait toute son intensité au dernier mouvement de ce concerto de Schumann radieux et passionnant.

La symphonie n° 40 en sol mineur de Mozart, irrésistible dans sa véhémence, audacieuse et volontaire dans ses rythmes fiévreux et entraînants, est souvent considérée comme une œuvre tragique. Son expression semble plutôt ambivalente; comme souvent chez Mozart l'émotion n'est jamais unilatérale, elle se développe de façon continue, sans délimitation des sentiments. Animée par des forces intérieures survoltées, la symphonie débute par un mouvement à l'essor admirable et inquiétant. Marquant les contrastes et accents dramatiques avec vigueur, les musiciens en donnèrent une lecture presque trop effusive, mais sans doute proche de la tension que voulait exprimer Mozart. Un andante noble, où l'on admirait la beauté des violons, la grâce des flûtes et hautbois, était suivi d'un allegro assai d'une intensité et d'une violence extraordinaires. Un concert réussi, un hommage à la culture européenne et à la pensée de Robert Schuman, homme d'Etat à la vision vaste.